

En écartant ce qui donne sa dimension politique vivante à la formation des militants : leur participation au sein des cellules à l'élaboration collective de l'orientation politique au travers des discussions, des polémiques, des débats de tendance, « L.O. » met en place un système de formation scholastique dont la fonction est claire : préfabriquer le type de militants apolitiques dont la secte a besoin. On pourrait montrer également comment le type de travail pratique exigé du « contact » concourt au même résultat.

Il ne faut pas s'y tromper : les militants soumis à ce régime pendant plusieurs années sont pour la plupart des invalides politiques qu'aucune cure ne saurait régénérer. S'imaginer que, progressivement, nous pourrions gagner ces camarades à nos positions serait faire preuve d'une naïveté imbécile. Sous cet angle, la direction de « L.O. » a raison : les vieux militants de « Lutte Ouvrière » sont recouverts d'une épaisse gangue d'apolitisme qu'aucun marteau-piqueur théorique ne saurait entamer (pas plus, d'ailleurs, que ne saurait la dissoudre une immersion prolongée dans une pratique d'organisation authentiquement marxiste révolutionnaire).

Mais ces militants constituent aujourd'hui une minorité au sein de « L.O. ». Un grand nombre de militants, un plus grand nombre encore de sympathisants et de « contacts » sont venus, après Mai 68. Parmi ceux-là, nombreux sont ceux qui ont été gagnés à la faveur de la campagne Krivine. **La masse de ces militants n'a pas encore été fondue dans le creuset stérilisant de l'économisme.** Si l'organisation unifiée rompt avec la pratique économiste de « Lutte Ouvrière », si elle développe sa propre pratique marxiste révolutionnaire, on ne voit pas pourquoi ces militants se dessècheraient sur pied. A plus forte raison, on peut être sûr que la masse des nouveaux militants, ne subissant plus les moules « déformants » de « Lutte Ouvrière », ne contractera pas la vision économiste de la politique inculquée pendant les années de préformation.

C'est en fonction de cette hypothèse que nous avons posé les préalables aux pourparlers d'unification. Notre objectif était de **tester les possibilités d'imposer à « Lutte Ouvrière » une rupture totale avec la pratique économiste, au sein de l'organisation unifiée.** D'où les trois conditions :

a) L'organisation unifiée est section de la IV^e Internationale. Elle participe activement à la construction de l'Internationale révolutionnaire de masse, tant au niveau des tâches d'encadrement et de direction (participation au C.E.I. et au S.U.) qu'en assumant les tâches de reconstruction des sections de l'Internationale.

Cette première condition vise à imposer à l'organisation unifiée **une réelle pratique internationaliste.**

b) L'organisation unifiée est régie par le centralisme démocratique. Son instance de base est la cellule. La ligne politique est élaborée collectivement dans le cadre de la préparation de conférences nationales et de congrès réguliers ; le droit de tendance est reconnu ; une solide formation politique est donnée aux militants, afin que la démocratie dans l'organisation ne soit pas formelle, etc.

Cette condition vise à imposer à l'organisation unifiée **une vie politique normale.**

secteur ouvrier ; elle intervient également dans les couches non prolétariennes (jeunesse scolarisée, enseignants, paysans, couches moyennes, etc.).

Cette condition vise à faire voler en éclat la pratique économiste de « L.O. » et à imposer à l'organisation unifiée **une pratique politique marxiste-révolutionnaire** définie dans le cadre de la dialectique des secteurs d'intervention.

A l'heure où nous écrivons, « Lutte Ouvrière » a accepté ces conditions préalables. Le dispositif de déstructuration est donc en place. La discussion peut entrer dans une phase supérieure : la définition de la ligne politique de l'organisation unifiée dans tous les secteurs d'activité.

Si, au cours de cette discussion, il s'avère que l'organisation unifiée est politiquement viable (c'est-à-dire si l'accord politique sur les tâches à court et à moyen terme est suffisant pour que les réunions de cellules ne se transforment pas en foire d'empoigne perpétuelle), alors nous disons : il faut tenter l'unification : la pratique et le mode de fonctionnement de l'organisation unifiée nous permettraient d'assimiler progressivement une partie des militants et des sympathisants de « L.O. ». La Ligue Communiste et l'Internationale ont les reins suffisamment solides pour cela. Il faudra simplement concevoir l'unification comme une bataille politique de première importance exigeant de notre part une rigueur absolue dans la direction du travail et dans la

discussion. Il faudra notamment réactiver notre pratique internationaliste sérieusement négligée depuis quelque temps. Il faudra rendre présentes dans l'organisation la réalité et l'action de la IV^e Internationale de façon autrement plus sérieuse que ce n'est aujourd'hui le cas. Il faudra assurer l'encadrement et la centralisation rigoureuse de notre travail ouvrier. Il faudra définir de façon limpide la ligne d'intervention dans la jeunesse, etc.

Certes, une partie non négligeable des militants de « Lutte Ouvrière » demeurera sur ses positions actuelles. Organisés en fraction, ces militants mèneront bataille sous la bannière de l'économisme, chaque fois que l'organisation unifiée se trouvera aux prises avec de délicats problèmes d'intervention. Mais ces batailles, nous devons les mener et les gagner. C'est au cours d'une telle lutte politique que nous éduquerons les nouveaux militants et que nous détacherons de l'économisme les militants les plus actifs de la tendance « Lutte Ouvrière ».

Une organisation révolutionnaire peut exister et se développer avec dans ses rangs une aile économiste minoritaire, pour peu qu'elle mène une guerre permanente à l'économisme sous toutes ses formes.

— Si au cours des discussions politiques, il s'avère que les désaccords sur les tâches immédiates sont tels que l'organisation unifiée se trouvera paralysée par l'acuité des divergences, alors la diffusion devra être provisoirement repoussée. Dans ce cas, nous mènerons avec « Lutte Ouvrière » une politique unitaire aussi étroite que possible, en vue de peser sur son évolution. Tôt ou tard, dans la période que nous vivons, le problème de l'unification se reposera.

— De toute façon, nous devons nous préparer de la même manière à l'une ou l'autre de ces deux éventualités : la clé de la situation est dans le renforcement de la Ligue Communiste, la centralisation et le développement de son secteur ouvrier, la clarification politique de la ligne d'intervention dans tous les secteurs, le maximum de rigueur organisationnelle. La fonction de la Conférence Nationale de novembre est précisément de nous permettre d'avancer dans cette voie.

1^{er} juillet 70.

TISSERAND.

N.B. — Ce B.I. ne décortique pas systématiquement les positions de Lutte Ouvrière. Les camarades Tisserand et Noiraud travaillent à une brochure polémique sur la question.

Ce B.I. ne développe pas dans le détail l'analyse pourtant indispensable de la structure de l'extrême gauche en France et de toutes ses composantes, notamment rien n'est dit des groupes maoïstes, du courant lambertiste, du P.S.U. Le camarade Tisserand rédige une brochure sur la question.

Notes

(1) Qu'on nous comprenne bien : il peut y avoir entre organisations politiques se réclamant du marxisme-révolutionnaire des divergences importantes sur des questions tactiques (fallait-il ou ne fallait-il pas manifester le 1^{er} Mai ?), comme sur des questions de fond (analyse du P.C.F., du F.L.N. algérien, de l'Etat Tanzanien).

Les divergences sont même inévitables. Elles ne font que traduire, dans le cadre d'une problématique commune, les difficultés théoriques soulevées par l'évolution de la réalité sociale. Mais les divergences qui nous opposent à l'A.J.S. ou L.O. sont d'une autre nature. Elles démontrent que notre référence commune au trotskysme n'est que formellement commune : que nous ne raisonnons pas de la même façon ; que nous ne donnons pas le même sens aux mots.

(2) Les modalités de la fusion, variées selon les groupes, sont particulièrement éclairantes en ce qui nous concerne puisque cette fusion (P.C.I.-J.C.R.) s'est opérée quasi-formellement.

(3) La réussite de la fusion entre le noyau trotskyste et une fraction de la nouvelle génération révolutionnaire n'est nullement assurée. L'expérience de la section italienne montre que lorsque cette fusion échoue (rupture de Faice martello avec la section italienne), les « jeunes trotskystes » dégénèrent rapidement en groupe révolutionnaire éduquant. Quant au noyau trotskyste, il entre en crise.

(4) Lettre à Schweitzer, 13 octobre 1968.

(5) Il ne saurait être question d'exposer ici la théorie marxiste-révolutionnaire de la dégénérescence du mouvement ouvrier et son application à la dégénérescence des groupes d'avant-garde dans les conditions de l'apogée du stalinisme. Pour plus de détail, voir « Mai 68, une répétition générale », Maspéro, p. 52 et suivantes.

(6) Pour l'analyse de la secte type, voir « Une répétition générale » le chapitre sur la FER, p. 55.

(7) Nous reviendrons ailleurs sur cette période et les griefs des camarades de L.O.

(8) « Lutte de Classe », n° 2, mars 1967.

(9) L.T. 1939 : « D'une égratignure au danger de gangrène ».

(10) Texte de juillet 1943, cité dans « La reconstruction de la IV^e Internationale ».

(11) Lorsqu'en 1952 André Marty, exclu et persécuté, viendra trouver la direction du P.C.I., il révélera qu'en 1947, le B.P. du P.C.F. était persuadé qu'il y avait 10 000 militants trotskystes en France !

(12) La quasi totalité des effectifs de l'U.C.I. se trouvent à Renault. Il y a également quelques militants isolés dans deux ou trois gares parisiennes.

(13) Voir l'analyse de la F.E.R. dans « Une répétition générale ».

(14) Léon Trotsky : « Programme de Transition ».